



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Tinguely, Jean, *Dissecting Machine*, 1965, Metallteile, Schaufensterpuppe, Sägen, Drillbohrer, circa sechs Elektromotoren, alles schwarz bemalt, 185,5 x 188 x 200 cm (Objektmass), Privatbesitz

Degré de documentation



Nom

Tinguely, Jean

Dates biographiques

* 22.5.1925 Freiburg i. Ue., † 30.8.1991 Bern

Lieu d'origine

Basel, La Roche (FR), Pont-la-Ville (FR)

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Plastiker, Maler und Zeichner. Vertreter des Nouveau Réalisme. Verheiratet mit Eva Aeppli, später mit Niki de Saint Phalle

Domaines d'activités

Skulptur, Kunst im öffentlichen Raum, Eisenplastik, Objektkunst, Assemblage, Collage, Zeichnung, Druckgrafik, Film, Kinetische Kunst

Article lexicographique

En 1925, Jeanne Louise Tinguely-Ruffieux gagne Bâle avec son fils unique afin de rejoindre le père de l'enfant, Charles Célestin Tinguely, qui y habite déjà depuis 1918. Adolescent, le jeune garçon bricole des constructions mécaniques activées par des roues à aubes dans les forêts avoisinantes. En 1940, il commence un apprentissage de décorateur dans un grand magasin. Il l'interrompt au bout d'un an et s'inscrit à l'École des arts appliqués où il suivra notamment les cours de [Theo Eble](#), [Max Sulzbachner](#) et [Julia Ris](#). En 1944, il entre à l'école de recrues, puis accomplit un an de service actif. Il s'intéresse alors énormément à la théorie et à l'histoire du communisme et de l'anarchisme. En 1949, il rencontre [Daniel Spoerri](#). En 1953, Tinguely part pour Paris avec [Eva Aeppli](#) et leur fille [Miriam](#). Il élabore ses premières

constructions cinétiques, en particulier des sculptures en fil de fer et des reliefs. Ses deux premières expositions personnelles ont lieu à la Galerie Arnaud à Paris, en 1954. Il en résulte une amitié avec l'historien de l'art et futur directeur de musée Pontus Hultén. En 1955, Tinguely emménage dans un atelier de la célèbre impasse Ronsin, où il est voisin de Constantin Brancusi. Avec Yaacov Agam, Pol Bury, Alexander Calder, Marcel Duchamp, Victor Vasarely et Jesús-Rafael Soto, il participe à l'exposition *Le Mouvement* à la Galerie Denise René. Tinguely réalise ses premiers reliefs sonores. L'année 1958 est marquée par l'amitié et la collaboration avec le peintre et utopiste Yves Klein. En 1959, Tinguely présente sa première exposition à la Galerie Schmela à Düsseldorf. A cette occasion, il lance son manifeste *Für Statik* [Pour la statique] du haut d'un avion sur la ville. Dès lors, il ne travaillera plus avec le fer à souder, mais avec une soudeuse à gaz (soudure au chalumeau) et plus tard avec un groupe de soudure électrique (soudure à l'arc). Cela lui permet d'utiliser des pièces de métal beaucoup plus grandes et plus lourdes. Il construit alors des «machines à dessiner», les *Méta-matics*, qui, très vite, feront fureur. A la fin de l'année, un happening est organisé à l'Institute of Contemporary Art de Londres pour clore cette série: un cycliste active une machine à dessiner qui recouvre le public d'un serpent de papier de plusieurs centaines de mètres de long. En 1960, dans la cour du Museum of Modern Art de New York, Tinguely construit son *Homage to New York*, une machine truffée de pétards; à l'occasion de son inauguration, il la fait lui-même sauter. Suivra en septembre sa première exposition dans un musée, au Museum Haus Lange à Krefeld; la Kunsthalle de Berne est la première institution à présenter un groupe important d'œuvres de Tinguely en Suisse. L'artiste commence alors une collaboration artistique et privée de longue haleine avec [Niki de Saint Phalle](#). Avec cette dernière, ainsi que Spoerri, Arman, Klein et d'autres encore, Tinguely est membre du groupe des Nouveaux Réalistes, fondé par le critique Pierre Restany. Il réalise la série des sculptures *Baluba*. Au cours des années suivantes, un grand nombre d'expositions, de happenings et de projets en commun seront organisés en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. En 1963, Tinguely commence à peindre ses machines en noir et abandonne, pour un certain temps, l'esthétique des assemblages colorés et des objets trouvés du Nouveau Réalisme. Pour l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne, il réalise sa première sculpture monumentale, *Heureka* [Eurêka], aujourd'hui dans le parc du Zürichhorn à Zurich. Tinguely et Niki de Saint Phalle s'établissent à Soisy-sur-Ecole, au sud de Paris.

Peu à peu, une organisation du travail spécifique se met en place dans l'œuvre de Tinguely. Il opère à trois niveaux: d'une part, il poursuit ses propres créations plastiques (petites sculptures et dessins); d'autre part, il s'attaque à de

vastes projets qui exigent souvent plusieurs mois de préparation; enfin, il lance de grands projets collectifs, en collaboration avec des amis artistes.

Pour les sculptures mécaniques de petit et de moyen format, Tinguely procède par séries typologiques qui l'occupent pendant des années, souvent avec des interruptions au cours desquelles il réalise des dessins ou des gravures. Dans cette production graphique, on distingue les esquisses de construction proprement dites et les représentations des œuvres, une fois réalisées. Les séries les plus importantes (qui donneront leur nom à ces types de sculptures) sont: les *Sculptures et Reliefs méta-mécaniques* (à partir de 1954); les *Reliefs méta-mécaniques sonores*, les *Reliefs polychromes* et les *Méta-matics* (à partir de 1955); les *Variations* (à partir de 1958); les *Fontaines* – jeux d'eau ou sculptures-fontaines –, les *Radios*, les *Totems* et les *Bascules* (à partir de 1960); les *Balubas* (à partir de 1961); les *Chars* et les *Eos* (à partir de 1964); les *Spirales* (à partir de 1965); les *Motors-Cocktails* (à partir de 1966); les *Rotozazas* (à partir de 1967); les *Lampes* (à partir de 1970); les *Canons* (en 1972); les *Chandeliers* (à partir de 1974); les *Danses macabres* comprenant des crânes d'animaux et des têtes de mort et les *Autels* ou *Triptyques* (à partir de 1981).

Parmi les sculptures monumentales réalisées par Tinguely lui-même ou par son équipe d'assistants permanents ou temporaires, toujours plus nombreux à partir des années 1960, on distingue: 1) les sculptures monumentales autodestructrices: *Homage to New York* (New York, Museum of Modern Art, 1960), *Etude pour une fin du monde N°1* (Humblebaek, Louisiana Museum, 1961), *End of the World N°2* (dans le désert de Las Vegas, 1962), *Vittoria* (à l'occasion du dixième anniversaire du Nouveau Réalisme, Milan 1970); 2) les sculptures monumentales: *Heureka* (1964), *Chaos N°1* (1974), *Klamauk* (1979), *Pit-Stop* (1984), *Méta-Harmonie* (1985), *Méta-maxi* (1986), *Meta-maxi-maxi* (1987), *Cascade* (Charlotte, Caroline du Nord, 1991); 3) les grands reliefs: *Requiem pour une feuille morte* (1967), *Märchenrelief* (1978), *Méta-Harmonie* (1978), *Méta-Harmonie II* (1979), *Das kleine Männchen* (1981), *Méta-Harmonie III – Pandämonium* (1984), *Méta-Harmonie IV – Fata Morgana* (1985), *Retable des petites bêtes* (1989), *Retable de l'Abondance occidentale et du Mercantilisme totalitaire* (triptyque, 1990); 4) Fontaines: *Fastnachtbrunnen* (Bâle, 1977), *Schönenbergbrunnen* (Pratteln, 1987); 5) groupes de figures sur une plate-forme: *Plateau agricole* (1987), *Inferno* (1984), *Eva Aeppli et les Bourgeois de Calais* (1988–89); 6) installations de lampes: *L'Odalisque N° 2* (1988), *L'Avalanche* (1990), *Le grand Luminator* (1991).

Dès le milieu des années 1960, Tinguely incite de nombreux amis artistes à participer à de vastes projets communs ou contribue de manière déterminante (dans le cas de Niki de Saint Phalle) à de grands projets: *DYLABY* (installation dans une salle du Stedelijk Museum, Amsterdam, avec Robert Rauschenberg, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri, Per Olof Ultvedt, Martial Raysse); *HON* (avec Niki de Saint Phalle, Per Olof Ultvedt, Stockholm, Moderna Museet, 1966); *Eloge de la Folie* (décor pour un ballet de Roland Petit, avec Niki de Saint Phalle et Martial Raysse, Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 1966); *Le Paradis fantastique* (avec Niki de Saint Phalle, Skeppsholmen (S), 1966); *Le Cyclop (connu également sous le titre La Tête ou Le Monstre dans la forêt* – le plus grand projet, une sculpture monumentale de plusieurs

mètres dans laquelle on peut pénétrer, réalisée en collaboration avec Niki de Saint Phalle, [Bernhard Luginbühl](#), Sepp Imhof, [Rico Weber](#), Eva Aeppli, Jean-Pierre Raynaud, César, Arman, Larry Rivers, Soto et d'autres artistes, à Milly-la-Forêt, commencée en 1971 et inaugurée en 1994); *Cenodoxus* (1973, décor et costumes pour la mise en scène de Werner Düggelin à l'occasion des Fêtes de Salzbourg); *Le Crocodrome de Zig et Puce* (avec Bernhard Luginbühl, Daniel Spoerri et d'autres artistes, Paris 1977); *Il Giardino dei Tarocchi* [Le Jardin des Tarots] (contributions à un grand projet de Niki de Saint Phalle, Garavicchio (I), à partir de 1980); *Fontaine Igor Stravinsky* (avec Niki de Saint Phalle, Paris, 1983); *La Fontaine de Château-Chinon* (avec Niki de Saint Phalle, 1988).

L'œuvre de jeunesse de Tinguely qui a été conservé (l'œuvre peint ayant été détruit) est entièrement placée sous le signe de la sculpture cinétique. Celle-ci se développe d'abord sous forme de relief, et bientôt, de ronde-bosse. Des sons et des bruits y seront ensuite intégrés. Dans une seconde étape, le public sera appelé à participer (*Méta-matics*, *Rotozazas*). Les sculptures-fontaines et jeux d'eau constituent un autre élément fondamental de l'œuvre. Très tôt, Tinguely manifeste en outre un talent certain dans la mise en scène de *happenings* médiatiques. Sur le plan formel, l'artiste est profondément partagé: son œuvre est marquée par une lutte entre une volonté formelle abstraite et géométrique plutôt classique, et un foisonnement dadaïste baroque. Le Tinguely «classique» a ses racines dans le constructivisme et le Bauhaus; il est aussi bien inspiré par la rigueur de l'art de l'ingénieur que par les mobiles d'un Alexander Calder, et, à la fin des années 1950, il se rapprochera pendant une courte période de l'esthétique du groupe ZERO et des artistes cinétiques contemporains (Agam, Soto, Vasarely). La monochromie, en particulier le noir, caractérise alors son travail. Les premiers reliefs mécaniques ainsi que les reliefs et machines des années 1960, construits à partir de quelques formes claires, rigoureuses, réduites à l'essentiel, qui glissent tranquillement et silencieusement, sont des œuvres majeures (*Requiem pour une feuille morte*, *Hannibal II*). À côté de l'ingénieur rationnel, on trouve l'«inventeur fou», nettement plus populaire. Wladimir Tatlin, Marcel Duchamp, Kurt Schwitters et [Heinrich Anton Müller](#) sont les ancêtres du dadaïste baroque, du constructeur hilare d'assemblages de morceaux de ferraille tournoyant sauvagement, agrémentés de plumes colorées, et de tonitruantes machines infernales. Petit à petit, l'élément baroque dominera de plus en plus; il culmine dans l'œuvre de vieillesse, empreint d'une sinistre symbolique mortuaire.

De son vivant, Tinguely était déjà considéré, à l'instar d'[Alberto Giacometti](#) et de [Max Bill](#), comme le plus important sculpteur suisse du XX^e siècle, et celui qui eut le plus grand succès international. Sa mort fera la une des grands quotidiens, et son enterrement à Fribourg, minutieusement planifié, se transformera en une véritable fête populaire. Aucun autre artiste suisse n'est passé aussi rapidement et avec autant d'assurance du rôle d'huluberlu dont on se moquait à celui de héros populaire, courtoisé par les conseillers fédéraux et les grands noms de l'économie. Tinguely doit tout d'abord cette carrière à son naturel énergique, hyperactif: toujours en mouvement, toujours en déplacement, toujours au travail. Toutefois, sa volonté de s'imposer sans scrupule, agressive, était tempérée par une curiosité insatiable, un humour charmant, un tempérament

généreux et jouisseur. Cette ambivalence trouvera son expression adéquate dans des œuvres qui, finalement, ne reposent pas sur les constructions en métal, mais sur un immense ensemble de mouvements à la fois harmonieux et dissonants. La passion de Tinguely pour les voitures de course, les avions et autres machines de grande puissance renvoie à cet élément moteur qui sous-tend son travail, à savoir la maîtrise technique et esthétique du déroulement du mouvement. Bien que ses machines soient souvent interprétées comme de simples parodies critiques de la civilisation, il ne faut pas oublier que Tinguely a créé des constructions complexes et qui fonctionnent. Elles vivent de leur mouvement, et aucune image statique ne peut restituer le véritable génie artistique de ces sculptures – la beauté qui naît de la coordination, de la subordination et du contraste de mouvements se déployant simultanément, se superposant et s'enchaînant inlassablement. Il ne s'agit pas seulement des objets qu'il anime, ni de la façon dont les mouvements se déroulent. Ce qui est capital, c'est plutôt la fascination absolument originale qui se dégage de l'interaction entre l'expressivité des lignes du mouvement, d'une part, et de la signification des formes animées et des matériaux, d'autre part. C'est ce qui procurera aux œuvres de Tinguely non seulement un succès fulgurant auprès d'un public cultivé, mais aussi une véritable popularité.

Œuvres: Bâle, Öffentliche Kunstsammlung, Kunstmuseum; Bâle, Museum Tinguely; Bâle, Theaterplatz, *Fasnachtsbrunnen*, 1977 (15 sculptures; en collaboration avec Niki de Saint Phalle); Bâle, Euroairport Basel Mulhouse, *Le Grand Luminator*, 1991; Fribourg, Grand-Places, Fontaine Jo Siffert, 1984; Gelsenkirchen, Opéra, petit foyer, *Relief Opernhaus Gelsenkirchen*, 1959; Cologne, Museum Ludwig; Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou; Paris, Place Stravinsky, Fontaine Igor Stravinsky, 1983 (en collaboration avec Niki de Saint Phalle); Milly-la-Forêt (F), *Le Cyclop (La Tête ou Le Monstre dans la forêt)*, 1969; Skeppsholmen (S), *Le Paradis fantastique*, 1972; Zurich, Kunsthau; Zurich, parc du Zürichhorn, *Heureka*, 1963–64.

Tobia Bezzola, 1998, actualisé 2010
Traduction: Nicole Viaud

Bibliographie sélective

- *Tinguely*. Düsseldorf, Museum Kunstpalast, 2016. [Texte:] Kaira M. Cabañas [et al]. Köln: Verlag der Buchhandlung Walther König, 2016
- *Jean Tinguely. Mythes et Survivances. Mythos und Nachleben*. [Dir.:] Alain Clavien, Claude Hauser, Julia Gelshorn, Caroline Schuster Cordone. Fribourg: Société d'histoire du canton de Fribourg, 2016
- Olivier Suter: *Jean Tinguely. Torpedo Institut*. Zürich: Patrick Frey, 2015 [mit Faltblatt]
- *Museum Tinguely Basel. Die Sammlung*. Texte: Reinhard Bek [et al.]. Heidelberg: Kehrer, 2012
- *Robert Rauschenberg - Jean Tinguely. Collaborations*. Basel, Museum Jean Tinguely, 2009-10. [Texte:] Annja Müller-Alsbach [et al.]. Bielefeld: Kerber, 2009
- *Leonardo Bezzola. Jean Tinguely. Schwarz matt und Ginggernillis*. [Texte:] Guido Magnaguagno [et al.]. Basel: Museum Jean Tinguely, 2003
- *Museum Jean Tinguely Basel*. [Texte:] Niki de Saint Phalle [et al.]. Bern: Benteli, 1996 [Dieser Katalog erschien zur Eröffnung des Museums Jean Tinguely Basel am 1. Oktober

1996.]

- Heidi E. Violand-Hobi: *Jean Tinguely. Biographie und Werk*. München, New York: Prestel, 1995
- *Briefe von Jean Tinguely an Maja Sacher*. Hrsg.: Margrit Hahnloser. Bern: Benteli, 1992
- Michel Conil Lacoste: *Tinguely. L'énergétique de l'insolence*. Paris: Editions de la Différence, 1989, 2 Bde.
- *Pandämonium - Jean Tinguely*. Text von Margrit Hahnloser-Ingold. Fotografien von Leonardo Bezzola. Zürich: Edition Kunstkreis im Ex Libris Verlag, 1988
- Pontus Hulten: *Tinguely*. Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 1988-89. Paris, 1988
- Pontus Hulten: *Tinguely. A Magic Stronger than Death*. Venezia, Palazzo Grassi, 1987. Milan: Bompiani, 1987
- *Jean Tinguely. Werkkatalog. Skulpturen und Reliefs. Bd. 1: 1954-1968; Bd. 2: 1969-1985; Bd. 3: 1986-1991*. Bearbeitet von Christina Bischofberger. 3 Bde. Küsnacht und Zürich: Edition Galerie Bruno Bischofberger, 1982, 1990, 2005
- K. G. Pontus Hulten: *Jean Tinguely. «Méta»*. Berlin: Propyläen, 1972

Site web

<http://www.tinguely.ch>

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022334&lng=fr>

Etat du travail

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.